



## Halte là..., les «aéromontagnards» sont là!

cahier de la pensée mili-Terre

Le Général Yann PERTUISEL

publié le 23/09/2018

Tactique générale

**Cet article répond à l'article «Repenser l'influence du milieu sur la manœuvre interarmées: le cas du combat aéroterrestre en montagne» publié dans les Cahiers n°22.**

Près de 1.300 missions de combat[1], 7.000 obus de 30 mm, 300 roquettes de 68 mm, 12 missiles HOT[2], c'est le bilan des «aéromontagnards» du bataillon d'hélicoptères PAMIR[3] (dénommé GTIA[4] Mousquetaires) en Afghanistan pour l'année 2010. Ce bilan, est-il aussi très important de le préciser, n'a été entaché par aucun dommage collatéral, ou tir fratricide. Ces chiffres se suffiraient à eux-mêmes et se passeraient même de commentaires, tant ils illustrent parfaitement la capacité des moyens d'aérocombat de l'armée de Terre à s'engager en zone montagneuse.

C'est l'article lu dans le numéro 22 des «Cahiers du CESAT» sur le combat aéroterrestre en montagne qui m'a incité à prendre la plume pour, tout d'abord, effectivement, rappeler que la problématique du combat en zone montagneuse est parfaitement maîtrisée par l'armée de Terre dans tout son spectre aéroterrestre.

Ensuite, je souhaite profiter de cette occasion pour faire part de quelques réflexions sur la manœuvre tactique tridimensionnelle, en fait sur l'aérocombat et sur les qualités et capacités des hélicoptères pour intervenir dans un tel environnement, démontrées encore une fois par les chiffres rappelés au début de cet article.

S'agissant donc tout d'abord de la problématique du combat en zone montagneuse, l'armée de Terre ne la découvre pas. Bien évidemment, les opérations conduites aujourd'hui en Afghanistan ont remis ce sujet à l'ordre du jour. Sans vouloir me substituer

à mes camarades montagnards de la 27<sup>ème</sup> brigade d'infanterie de montagne, experts incontestables et incontestés de ce milieu, je ne pense pas me tromper en affirmant que l'expertise du combat en zone difficile y est cultivée et développée depuis de très nombreuses années et que, dans ce domaine, la France y a un véritable pôle d'excellence européen, voire mondial. Mais ce sont même aujourd'hui toutes les unités de l'armée de Terre qui, progressivement et par le «terrain», y acquièrent tous les jours un peu plus d'expérience[5].

Il en est de même pour les hélicoptères de l'armée de Terre, qui possèdent maintenant depuis près de 60 ans une solide expérience de l'engagement en zone montagneuse. Faut-il rappeler que nos bons vieux SIKORSKY S 55 et VERTOL H 21 (les célèbres «Banane») évoluaient déjà en altitude dans le djebel algérien?

L'ALAT maîtrise parfaitement le combat en zone montagneuse, dispose de moyens adaptés, et développe tout un ensemble cohérent de formation et d'entraînement.

Le combat en zone montagneuse fait tout d'abord l'objet d'un document spécifique de doctrine qui vient tout récemment d'être actualisé et qui sert véritablement de référence; c'est l'ALAT 30.311 (manuel d'emploi de l'ALAT en zone montagneuse). J'invite d'ailleurs tous ceux qui s'intéressent en particulier à la problématique du combat en montagne à le consulter, car il est le fruit de l'accumulation des dizaines d'années d'expérience de l'ALAT dans ce domaine, dont celle toute récente de l'Afghanistan.

L'ALAT a ensuite des capacités de formation et d'entraînement avec, en particulier, son centre de vol en montagne (CVM) à Sainte-Léocadie dans les Pyrénées, dépendant de l'école de l'ALAT. Tous les pilotes y apprennent les «fondamentaux» du vol dans de telles conditions et les unités y séjournent régulièrement pour maintenir ou enrichir leurs savoir-faire.

Par ailleurs, même si l'escadrille de haute montagne (EHM) de Gap a été dissoute pour des raisons de ressources, il n'en demeure pas moins que les zones de travail de cette région des Alpes très intéressante sont elles aussi très régulièrement utilisées. C'est à partir de la plateforme du Cannel des Maures que les hélicoptères peuvent s'y rendre et que les unités peuvent profiter des installations du 4<sup>ème</sup> RCh[6] pour conduire des exercices.

Ces exercices sont réalisés systématiquement en interarmes, niveau de conduite de toutes les opérations de l'armée de Terre aujourd'hui. À ce sujet, il est ici très important de souligner l'indispensable «complicité» et la connaissance mutuelle parfaite dont doivent faire preuve les acteurs de tout combat aéroterrestre en général, et plus spécifiquement en zone montagneuse. Il s'agit là d'une véritable culture que les Terriens acquièrent dès le «berceau», dès leur formation initiale, et qu'ils développent tout au long de leur carrière.

L'aérocombat est «l'intégration des tactiques, missions, modes d'action aéromobiles à la manœuvre aéroterrestre en combinaison avec les autres composantes de la fonction contact. Il confère au chef interarmes mobilité, réactivité, réversibilité et gradation des effets, participant pleinement à la surprise tactique proche du sol, à la prise et la reprise de l'initiative. Afin de garantir l'optimisation de moyens comptés, l'aérocombat doit être pris en compte dès la phase de conception de la manœuvre interarmes, et intégrer les unités aéromobiles au niveau de commandement le plus adapté»[7].

Expansion et décroissement de l'espace, contraction du temps, trois effets attendus de l'aérocombat qui apportent sans aucun doute une réponse parfaitement appropriée aux

contraintes physiques de la montagne. Et qui mieux que l'hélicoptère peut aussi à la fois répondre aux contraintes de ce milieu et aux besoins des troupes au sol?[8]

Loin de moi l'idée de balayer d'un revers de main les limites des voilures tournantes qui, au passage, existent aussi pour les voilures fixes. Je veux bien sûr parler des contraintes météorologiques qui interdisent parfois la manœuvre dans la 3<sup>ème</sup> dimension[9] compte tenu des conditions de visibilité réduite. Je veux aussi parler des limites de puissance des appareils au regard de l'altitude et de la température, mais qui sont sans cesse repoussées avec les avancées technologiques.

Mais il faut surtout apprécier les qualités intrinsèques de l'hélicoptère. Je veux ici rappeler, en particulier, que l'hélicoptère a cette faculté unique d'adapter sa vitesse au terrain et à la situation du moment, pouvant aller jusqu'à faire du «stationnaire». Il est bon également de rappeler son extrême manœuvrabilité et plus particulièrement ses performances d'évolutions serrées lui permettant d'intervenir dans des vallées très encaissées et fermées. Ainsi, grâce à ces capacités, et disposant de systèmes d'observation[10] et de tir[11] toujours plus performants, il peut, mieux que n'importe quel autre «effecteur», appliquer des tirs précis en manœuvrant dans le terrain, de jour comme de nuit, et au contact des troupes amies.

Sa faculté à se déplacer en adaptant sa vitesse et sa hauteur au terrain[12], en fonction de la position des amis, de l'ennemi et de la menace, en profitant des masques et écrans[13], et, bien sûr, de la connaissance par l'équipage des modes d'action des troupes au sol, permet une parfaite adaptation de la manœuvre à la situation tactique du moment. Il est bon, là aussi, de préciser la différence fondamentale qui existe entre le CAS[14] et la CCA[15], procédure à privilégier pour les hélicoptères. Autant le premier ne laisse quasiment aucune initiative au pilote de l'aéronef, celui-ci étant guidé sur l'objectif aux ordres d'un FAC[16] pour le choix de l'armement et l'ouverture du feu. Autant la seconde laisse l'entière initiative à l'équipage dans le choix des trajectoires, des munitions et de l'ouverture du feu[17]. Dans le premier cas, il s'agit bien, à la fois au sens littéral et dans l'emploi, d'un appui (support), alors que la CCA, comme son nom l'indique, est une véritable attaque au contact.

Enfin, et contrairement encore à certaines idées reçues, l'hélicoptère a cette capacité à durer sur la zone d'engagement ou à être positionné au plus près[18], en mesure d'intervenir dans des délais quasi immédiats. Son autonomie accrue[19] ou le simple principe d'une relève d'appareils sur zone après un rapide recomplètement[20] lui confèrent cet avantage.

**En conclusion**, la montagne n'a jamais été absente des travaux doctrinaux de l'armée de Terre et, en particulier, de ceux de son aéromobilité. Les études ont toujours été conduites en parfaite symbiose selon le principe d'une totale intégration des hélicoptères à la manœuvre terrestre. Le milieu montagneux, de façon peut-être encore plus exacerbée que d'autres, en est une parfaite illustration. Les hélicoptères ne constituent cependant pas la panacée en particulier, comme je l'ai rappelé, en raison des limites des conditions météorologiques, et d'autres moyens sont aussi parfaitement adaptés pour appuyer[21] des troupes au sol. Je veux ici parler du LRU[22], dont va très bientôt être dotée l'Artillerie, qui, avec sa précision métrique et sa portée, sera capable de traiter un objectif quelles que soient les conditions météorologiques.

Comme j'ai très souvent l'occasion de le dire, il n'est souvent pas besoin de repenser fondamentalement les choses, mais plutôt de les adapter. Mais, surtout, il convient de

développer beaucoup plus l'interopérabilité de nos moyens, tant au plan technique que de l'emploi. L'intégration d'un Caracal de l'armée de l'Air au sein du GTIA Mousquetaires en est un parfait exemple, et il faut continuer dans ce sens. Comme je l'ai précisé au début de mon propos, une parfaite connaissance réciproque entre troupes au sol et aérocombattants est indispensable au succès de la mission. Cette condition débute dès la préparation opérationnelle[23] et doit être absolument réalisée.

Comme le milieu maritime est par excellence celui de la Marine, le milieu terrestre, et en particulier montagneux[24], est celui de prédilection de l'armée de Terre. Dans une démarche interarmées, et afin de ne pas «réinventer la poudre», l'ALAT 30.311 pourrait parfaitement demain devenir une PIA[25].

[1] CCA, ISR, escorte, MEDEVAC, OHP, ...

[2] Ne sont comptabilisées ici que les munitions tirées en situation de combat.

[3] 3 Tigre, 3 Gazelle VIVIANE, 3 Cougar et 3 Caracal (dont 1 de l'armée de l'Air)

[4] Groupement tactique interarmes

[5] Tous les régiments de l'armée de Terre se seront battus dans un tel terrain.

[6] Régiment de chasseurs (unité blindée de la 27<sup>ème</sup> BIM) implanté à Gap

[7] «Seule une manœuvre combinée entre forces au sol et hélicoptères peut permettre d'emporter la décision. L'ALAT est plus que jamais l'arme de la surprise tactique au ras du sol. L'aérocombat et le combat terrestre sont donc aujourd'hui nécessairement confondus. La troisième dimension tactique est non seulement consubstantielle à l'efficacité des forces terrestres, mais elle est consubstantielle à l'armée de Terre» (Général IRASTORZA, chef d'Etat-major de l'armée de Terre, Le Luc en Provence, 10 juillet 2008.)

[8] Renseignement, feu, mouvement, commandement, évacuation sanitaire, logistique

[9] Quel que soit le vecteur

[10] Caméra thermique, Jumelles de Vision Nocturne, ...

[11] Canon de 30 mm, missile air-sol (HOT aujourd'hui et HELLFIRE à partir de 2013)

[12] Principe du VOLTAC, ou vol de combat, pratiqué dans l'armée de Terre

[13] Zones d'ombre, végétation,...

[14] Close Air Support

[15] Close Combat Attack

[16] Forward Air Controller

[17] Cette procédure peut être déclenchée par tout chef sur le terrain et a pour finalité de donner la nature, le volume et le positionnement des amis et de l'ennemi.

[18] «on station» ou «on call»

[19] Quasiment 2 heures sur la zone d'action pour des hélicoptères tels que le Tigre ou le Caïman (NH 90).

[20] Comme les Gazelle qui possèdent une autonomie moins importante.

[21] Au sens du terme de la mission «appuyer»

[22] Lance roquette unitaire (portée de 70 kms)

[23] En particulier lors des MCP (mise en condition avant projection) conduites avec l'ensemble des moyens déployés.

[24] Voir le document EMP 23,431 relatif à la doctrine d'emploi des forces terrestres en zone montagneuse.

[25] Publication interarmées

---

**Titre :** le Général Yann PERTUISEL

**Auteur(s) :** le Général Yann PERTUISEL

---